CONVENTION NATIONALE.

ADRESSE

Lue au nom des Jacobins de Paris, par Marc-Antoine Julien, membre de la commiſſion exécutive de l'inſtruction publique, à la barre de la Convention nationale, dans la ſéance du 27 Floréal.

RÉPONSE DU PRÉSIDENT DE LA CONVENTION.

DISCOURS

Prononcé par le citoyen Couthon, Repréſentant du peuple.

Imprimés, & envoyés aux Communes, Sociétés populaires & Armées de la République, par ordre de la Convention nationale.

CITOYENS REPRÉSENTANS,

L'IMMORALITÉ profonde d'un grand nombre des hommes qui avoient paru ſur la ſcène politique a fixé vos regards, & la morale publique a été vengée par vous. Les ambitieux, les intrigans, les êtres fangeux, que nourriſſoit le crime, ont diſparu ; la probité, la juſtice & toutes les vertus ont été miſes à l'ordre du jour.

Il vous reſtoit encore à donner un grand exemple ; & c'étoit peu pour vous d'avoir détruit quel-

ques conſpirateurs, ſi vous ne détruiſiez le germe fécond de toutes les conſpirations qui ont exiſté ou pourroient exiſter : vous l'avez fait.

Les ſiniſtres clameurs de l'athéiſme ſe prolongeoient ſourdement, l'inquiétude s'emparoit des ames, le blaſphême de Brutus étoit répété par des bouches impures ; on vouloit anéantir la divinité pour anéantir la vertu. La vertu n'étoit plus qu'un fantôme, l'Etre ſuprême un vain menſonge, la vie à venir une chimère trompeuſe, la mort un abyme ſans fin. On étoit parvenu à obſcurcir toutes les idées primitives que la nature a placées dans le cœur de l'homme ; on commençoit à éteindre tous les ſentimens grands & généreux : la liberté & la patrie ne ſembloient plus que des ombres légères dont la vue abuſoit les regards.

La Convention nationale a proclamé ſolemnellement que le peuple français reconnoît l'Etre ſuprême & l'immortalité de l'ame.

Oui, le peuple français tout entier ſe lève pour ſanctionner votre décret ; le ſoleil éclaire ce lever unanime de tout un peuple qui rend hommage à l'exiſtence d'un Dieu. Que les nations eſclaves ſoient la proie du deſpotiſme & de l'erreur ; la nation françaiſe s'est arrachée au fanatiſme & à la ſervitude, elle a marché d'un pas ferme entre tous les écueils ; elle s'eſt dégagée & des menſonges abſurdes de la ſuperſtition, & des ſophiſtiques erreurs de l'athéiſme ; elle a reconnu la divinité, la vérité, la vertu.

Citoyens-repréſentans, ſoyez toujours tels que vous avez paru aux yeux de l'Univers, les repréſentans d'une nation grande & magnanime, d'un peuple qui a voulu que la moralité fût l'eſſence du patriotiſme, qui a proclamé que tout ce qui étoit corrompu eſt contre-révolutionnaire. Les échos de l'ariſtocratie ont oſé faire entendre dans les dépar-

temens que les Jacobins étoient morts, parce que certains hommes, qui trop long-temps avoient souillé notre enceinte, ont péri sur l'échafaud : mais ils n'étoient pas vertueux ; ils ne furent jamais Jacobins.

Les vrais Jacobins sont ceux en qui les vertus privées offrent une garantie sûre des vertus publiques. Les vrais Jacobins sont ceux qui professent hautement ces articles, qu'on ne doit pas regarder comme dogmes de religion, mais comme sentimens de sociabilité, *sans lesquels*, dit Jean-Jacques, *il est impossible d'être bon citoyen : L'existence de la Divinité, la vie à venir, la sainteté du contrat social & des lois.* Sur ces bases immuables de la morale publique, doit s'asseoir notre République une, indivisible & impérissable. Ralions-nous tous autour de ces principes sacrés. On ne peut obliger personne à les croire : mais que celui qui ose dire qu'il ne les croit pas, se lève contre le peuple français, le genre humain & la nature !

Que le mépris public réduise au silence ceux dont le front courbé par le crime, ne peut regarder le ciel & méconnoît la divinité. La liberté des opinions n'en existe pas moins toute entière.

La société ne peut ni ne veut point ôter au criminel l'idée absurde & chimérique dont se nourrit sa dernière espérance, qu'il va tout entier être la proie du néant ; mais elle doit du moins, elle veut empêcher le criminel de pouvoir affliger & désespérer la vertu malheureuse, en l'entourant de ces horribles pensées.

Les conspirateurs seuls peuvent chercher un asyle dans l'anéantissement total de leur être ; la vertu a le besoin & la conscience de son existence immortelle. Vous, illustres martyrs de la cause du peuple, vous ne périrez point tout entiers ; l'immortalité vous réclame. . . . . Et vous, tyrans, n'espérez point pé-

rir ; l'immortalité vous réclame auffi, pour punir vos trop longs forfaits.

Telle eft, citoyens repréfentans, la profeffion de foi des Jacobins de Paris, &, nous ofons le dire, des Jacobins de la France. Ils viennent aujourd'hui, comme ils ont fait dans toutes les grandes circonftances, vous remercier du décret folemnel que vous avez rendu ; ils viendront s'unir à vous dans la célébration de ce grand jour, où la fête à l'Être fuprême réunira, de toutes les parties de la France, tous les citoyens vertueux ; & leur voix unanime & touchante chantera l'hymne à la Divinité & à la vertu, qui doit être le fignal de la mort de tous les vices & de toutes les tyrannies.

Réponse du Préfident.

Il eft digne d'une fociété qui remplit le monde de fa renommée, qui jouit d'une fi grande influence fur l'opinion publique, qui s'affocia dans tous les temps à tout ce qu'il y eut de plus courageux parmi les défenfeurs des droits de l'homme, de venir dans le temple des lois rendre hommage à l'Être fuprême.

Un peu de philofophie, a dit un homme célèbre, mène à l'athéifme ; beaucoup de philofophie ramène à l'exiftence de la divinité. C'eft qu'un peu de philofophie produit l'orgueil qui ne veut rien fouffrir au-deffus de foi, & que beaucoup de philofophie découvre à l'homme des foibleffes en lui-même, & hors de lui des merveilles qu'il eft forcé d'admirer.

Nier l'Etre fuprême, c'eft nier l'exiftence de la nature ; car les lois de la nature font la fageffe fuprême elle même. Qu'eft-ce que l'Etre fuprême, fi ce n'eft la grande vérité qui contient toutes les vérités, l'ordre éternel de la nature, la juftice immuable, la vertu fublime qui embraffe toutes les vertus, l'affection qui renferme toutes les affections pures ?

Quoi ! l'amitié n'exifteroit pas ? Quoi ! la paix de l'ame, la douce égalité, la tendreffe maternelle, la piété filiale, feroient autant de chimères ? Il n'y auroit fur la terre ni juftice, ni humanité, ni amour de la patrie, ni confolation pour celui qui fouffre, ni efpérance d'un meilleur avenir ? Eh bien ! ce font toutes ces chofes enfemble qui font l'Être fuprême ; il eft le faifceau de toutes les penfées qui font le bonheur de l'homme, de tous les fentimens qui sèment des fleurs fur la route de la vie. Invoquer l'Être fuprême, c'eft appeler à fon fecours le fpectacle de la nature, les tableaux qui charment la douleur, l'efpérance qui confole l'humanité fouffrante.

Citoyens, en partageant ces principes avec la Convention nationale, vous répondez à toutes les calomnies que le fiel ariftocratique s'efforce depuis le premier jour de la révolution, de répandre contre vous.

Le citoyen Couthon a dit :

CITOYENS,

Dans toutes les grandes circonftances qui ont intéreffé le bonheur public, les Jacobins, & les citoyens & citoyennes qui fréquentent leurs tribunes, n'ont jamais manqué de fe rallier autour de la repréfentation nationale, de partager les travaux & les dangers des repréfentans reftés fidèles aux intérêts du peuple : ils vous ont aidés de toute leur puiffance d'*opinion* dans les temps les plus dangereux pour la liberté publique ; ils ont préparé avec vous, les grands événemens de la révolution, & font venus enfuite applaudir dans votre fein, aux mefures de fageffe & de vigueur que vous aviez prifes pour détourner les orages, & fauver le vaiffeau de l'Etat fi violemment battu par les tempêtes que les ennemis du peuple n'ont ceffé de fufciter. C'eft ainfi qu'on les a vus braver conftamment tous les périls, & monter, quand il l'a

fallu, avec vous à l'assaut, pour frapper d'un même coup & les tyrans & la tyrannie, & le fédéralisme & ses partisans, & le fanatisme furieux & ses prêtres imposteurs, qui, pour maintenir la puissance oppressive du trône & de l'autel, éloignoient les peuples de la *foi de la nature*, les nourrissoient, au nom du dieu de la vérité, de *craintes*, d'*erreurs* & de *mensonges*, & perpétuoient ainsi les chaînes & les malheurs du genre humain. C'est ainsi qu'avec les armes de la justice, de la vertu, de la raison & de la vraie philosophie, ils ont contribué si puissamment à la punition des traîtres & à l'anéantissement de toutes les factions & de tous les préjugés.

Les Jacobins & leurs tribunes ont reçu avec transport le décret qui, en mettant la probité, la vertu & les mœurs à l'ordre du jour, a porté l'assurance & la consolation chez les hommes de bien, & le désespoir & la mort chez les intrigans & les fripons.

Les Jacobins & leurs tribunes viennent aujourd'hui vous remercier, vous bénir, d'avoir consacré par un autre décret cette vérité sainte, que le juste, que l'homme de la nature, que le philosophe de bonne-foi retrouva toujours dans son cœur, *l'existence de l'Etre suprême & l'immortalité de l'ame*. Oh! qu'ils savoient bien, les scélérats qui ont prêché l'athéisme & le matérialisme, qu'ils savoient bien que le moyen le plus sûr de tuer la révolution étoit d'enlever aux hommes toute idée d'une vie future, & de les désespérer par celle du *néant*!

Ils vouloient faire du peuple le plus grand, le plus généreux, un peuple de brigands, pour qu'il devînt ensuite un peuple d'esclaves; c'étoit-là leur but, & c'étoit en effet à ce comble du malheur & de l'avilissement que devoit naturellement nous conduire l'athéisme qui desséche le cœur, énerve les facultés de l'ame, étouffe dans le général des hommes tout sentiment de générosité, de justice, de probité,

de vertu & d'énergie. Où donc ſont-ils, ces prétendus eſprits forts, ces petits philoſophes orgueilleux qui ſe mentent ſi impudemment à eux-mêmes, en niant l'exiſtence d'un Créateur univerſel ? où ſont-ils, que je leur demande ſi ce ſont eux ou leurs pareils, qui ont produit toutes les merveilles que nous admirons ſans les concevoir ? ſi ce ſont eux qui ont établi le cours des ſaiſons & des aſtres, qui ſont les auteurs du miracle de la régénération & de la reproduction des êtres, qui ont donné la vie & le mouvement au monde, qui ont formé cette voûte impoſante qui couvre ſi majeſtueuſement l'Univers ; & ce ſoleil bienfaiſant, l'œil de la Divinité, qui vient chaque jour éclairer & vivifier tout ce qui exiſte ſur la terre ? Mais non ; ils ne paroîtront point, parce qu'ils n'ont pas beſoin d'être convaincus : ils ont lu comme nous dans le grand livre de la nature, qui eſt ouvert à tous les yeux, & ils ſe ſont proſternés involontairement devant cette intelligence ſuprême, dont l'image auguſte eſt imprimée par-tout ; mais ils avoient beſoin, les *Danton*, les *Hébert*, les *Chaumette* & autres agens trop adroits des ennemis coaliſés de la France, ils avoient beſoin, pour mieux ſervir les tyrans qui les payoient, de profeſſer une autre doctrine qui répandit la déſolation & le découragement parmi le peuple, & étouffât ſa vertueuſe énergie, qui leur étoit d'un obſtacle inquiétant dans leurs projets contre-révolutionnaires.

Mais, graces en ſoient rendues au génie tutélaire qui veille ſur les deſtinées de la patrie ; ce projet infernal de l'étranger, dont l'exécution fut confiée à des monſtres qui eſpéroient tout de la confiance qu'ils avoient uſurpée en ſe parant des couleurs du patriotiſme, ce projet découvert n'a plus de dangers. Déjà les premiers traîtres qui avoient eſſayé de le faire réuſſir, ont payé de leur tête leur criminelle audace ; ils finiront de même, je le prédis, tous ceux qui, comme eux,

oseront tenter de replonger le peuple dans les fers, en pervertissant la morale publique, & en servant, par quelque moyen que ce soit, les desseins de la tyrannie.

Ce n'est pas d'aujourd'hui seulement que les Jacobins, sentinelles vigilantes de la liberté, ont remarqué les intentions perverses de ces hommes infames qui, nourris de crimes, les ont tous épuisés pour arriver à leur but; aussi a-t-on vu les Jacobins les chasser de leur sein, les dénoncer à l'opinion publique, & les poursuivre par-tout avec ce courage & cette ardeur de sentimens qui seuls caractérisent les véritables amis du peuple.

Voilà comment les Jacobins ont repoussé les calomnies que les ennemis de la liberté ont souvent répandues contre eux.

Plus d'une fois, citoyens, vous avez rendu justice à cette société recommandable; mais c'est sur-tout quand elle vient solemnellement s'unir à vous de principes & de sentimens, quand elle vient honorer devant vous & avec vous *l'Être suprême, les mœurs & la vertu*, que vous devez lui donner une preuve éclatante de l'estime nationale. Je demande que la Convention décrète que les Jacobins & les citoyens & citoyennes de leurs tribunes n'ont cessé de bien mériter de la patrie; qu'elle applaudit à leur démarche & aux sentimens exprimés dans leur adresse; qu'elle décrète la mention honorable au procès-verbal de cette adresse, & l'insertion en entier au bulletin; qu'enfin elle en ordonne l'impression & l'envoi à toutes les communes, sociétés populaires & armées de la République;

Adopté, avec l'amendement que la réponse du président & le discours du citoyen Couthon seroient également imprimés et envoyés.

DE 'IMPRIMERIE NATIONALE.